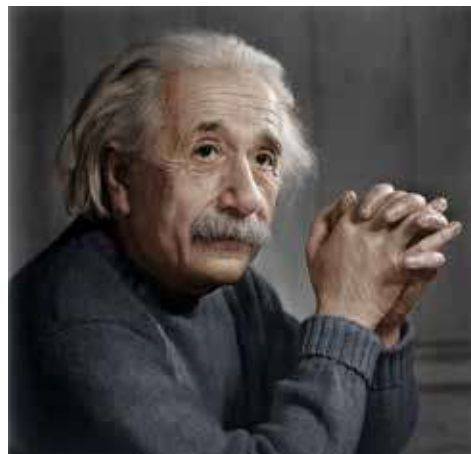


L'homéopathie clinique

épistémologie et repères

*«La connaissance s'acquiert par l'expérience,
tout le reste n'est que de l'information»
Albert Einstein*



Un numéro de nos Cahiers consacré à l'homéopathie clinique ? Cela pourrait surprendre, cela devrait surprendre. Lorsque Samuel Hahnemann découvre et jette les bases de l'homéopathie, il le fait selon un processus assez observable dans toutes les grandes découvertes scientifiques.

D'abord il y a la curiosité, le fait intrigant qui au lieu de passer inaperçu dérange et interroge. Pourquoi des substances capables de provoquer des maladies peuvent aussi les guérir ?

Ensuite une intuition. Et si cela valait pour d'autres substances, et si cela était universel ? Enfin, l'épreuve des faits ! Oui cela guérit,

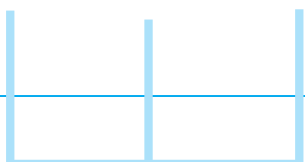
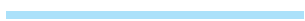
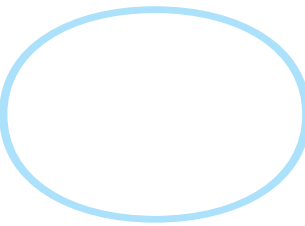
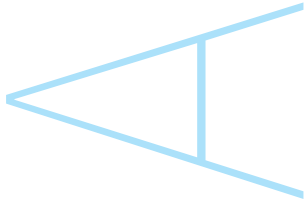
cela soulage, cela apaise, dès lors que les conditions, très bien explicitées dans l'Organon, en termes de spécificité et de précision méthodologique, sont respectées.

Hahnemann porte une attention plus que particulière sur l'observation des symptômes dans leurs caractéristiques les plus intimes. Il porte cette attention à la fois chez celui qui expérimente et chez lequel il recueille les symptômes pour constituer le tableau pathogénétique de la substance à étudier, et sur le malade chez lequel la substance la plus similaire va pouvoir guérir.

La réussite ou l'échec des résultats attendus viendront comme variable de réglage et de précision des pathogénésies mais aussi de la méthode elle-même.

Cette méthodologie, doit, devrait être toujours et seulement la base de notre travail. L'homéopathie clinique est celle qui, reposant sur la loi de similitude, ne travaille que sur des similitudes de signes constatés, vus, entendus, éprouvés et exprimés par le patient comme par l'expérimentateur.

Alors homéopathie clinique, pléonasmе ? Oui sans hésitation, mais pléonasmе nécessaire !



Le risque est si grand, et Hahnemann l'avait déjà pointé en son temps, de quitter le signe vu, entendu, éprouvé et exprimé, et de passer de l'autre côté du miroir. L'autre côté du miroir c'est la tentation esthétique d'une certaine logique basée sur les représentations mentales qui flattent une théorie, sans passer par l'épreuve des faits.

Lorsqu'Einstein nous dit que la connaissance passe par l'expérience, sinon elle ne reste que de l'information, que veut-il nous dire ? Qu'est-ce qu'une information qui reste une information sans devenir de la connaissance ?

Une information qui n'est pas connaissance, nous en avons une multitude d'exemples dans notre monde « web2.0 » dans lequel nous sommes désormais immergés et nageant dans un océan d'informations.

Une information qui ne se transforme pas en connaissance est celle qui reste non appropriée. Méditons un instant sur ce double sens du terme « non approprié ». Non approprié donc inutile, non efficiente pour réaliser une quelconque tâche de savoir, comme le tournevis n'est pas approprié pour couper du bois. Non approprié car restant une information qui ne nous transforme pas, qui ne devient pas une part de nous-même.

Cette appropriation en science, et particulièrement du temps d'Einstein et de ses idées iconoclastes sur la nature du temps, nécessite comme toutes les liaisons difficiles une enzyme. Cette enzyme a pour autre nom l'épreuve des faits.

Homéopathie clinique donc à tous les étages de ce numéro. Au-delà des clivages souvent trop mis en avant pour souffler sur des braises, il y a une seule homéopathie, celle qui marche.

L'idée qu'il y aurait des courants en homéopathie dans lequel chacun serait enfermé est une myopie des temps anciens. Ou alors il faudrait voir le courant homéopathique comme celui de l'électricité, alternatif et partout à la fois, en phase et en opposition de phase.

Il existe une vérité biologique, pharmacologique, vibratoire, informationnelle qui fait que l'homéopathie est efficiente et parfaitement sûre. Cela se vérifie par la clinique, l'expérience renouvelée, la mise entre parenthèse de tout a priori esthétique déconnecté du réel.

Dr Daniel Scimeca